

Khôlle d'Histoire numéro 1 : Qu'est ce qu'un chevalier en l'an Mil

?

Référence à connaître: Dominique BARTHELEMY.

Le terme chevalier et de "classe chevalière" nous renvoie à un seigneur qui, accompagné de les guerriers en armes combat pour affirmer sa force et sa domination dans l'ordre féodal. Pourtant en pratique "la classe chevalière" se montre historiquement très hétérogène, étant constituée d'une basse aristocratie voir de riches paysans soumis et qui, en se liant contractuellement à un seigneur profitent d'une forme d'ascension sociale.

Mais qu'est ce qu'un chevalier autour de l'an Mil ?

Il se distingue du simple combattant à cheval qu'on appelle cavalier, en ceci qu'il est lié avec la noblesse sans pour autant être assimilé.

Notre conception d'une chevalerie codifiée, aux valeurs morales resplendissantes tel que présenté dans la littérature épique, résulte tout d'abord d'un fantasme sur l'excellence des nobles mais également sur une chevalerie plus tardive.

Le début de la chevalerie accompagne des processus de société globaux qui se déroulent à l'An Mil. C'est le cas du phénomène de enclôture qui propulse la seigneurie châtelaine et très lié à la décentralisation du pouvoir et la montée en force des princes à différentes échelles, constituant le début de la période féodale.

Il s'agit donc d'une période où la féodalité gagne ses caractéristiques représentatives.

Mais quelles sont les caractéristiques et la place du chevalier dans une "mutation féodale" où une multitude de processus opèrent dans un changement de la société de l'an Mil ?

Nous verrons qu'il s'agit d'une construction progressive du chevalier et de la chevalerie, liées au racines latines mais également germaniques de la société chrétienne occidentale.

Nous nous concentrerons ensuite sur la fonction et la place du chevalier dans la société de l'an Mil. Et nous étudierons finalement l'image et la représentation prestigieuse du chevalier dans la société féodale.

Étant donné les réclamations des rois et empereurs du moyen âge, est ce que le chevalier est un héritage aristocratique romain ?

À l'époque Romaine on trouve une fusion de la classe sociale et du devoir militaire représenté par ce même terme *Ordo equestris*, expression réutilisée par Richer (941-998), désignant uniquement la haute aristocratie (Eudes de France).

Le chevalier ne trouve pas ses racines dans la cavalerie romaine. Contrairement à celle-ci, la chevalerie médiévale renvoie à des valeurs et une tradition.

La présence d'une cavalerie lourde chez les Ostrogoths, Lombards et autres peuples germaniques d'Italie/ Italie du nord nous donne une piste de l'origine du chevalier.

Puisque dans une dynamique d'assimilation cette cavalerie lourde va fusionner avec une culture latine de fonctionnaires militaires entre le VIe et le VIIIe siècle jouant un rôle dans l'apparition d'une "société chevaleresque".

À cela vient s'ajouter les valeurs germaniques qui imprègnent peu à peu la société de l'Occident Chrétien des "grandes invasions" à l'an Mil, tout au long du haut Moyen Âge. Comme l'idée d'une assemblée d'homme libre liés par un serment (*cominatus*), ces compagnons de combat menés et soumis à un chef, dont l'honneur assoit sa légitimité, traduisent un aspect du

compagnonnage chevaleresque. C'est également l'origine des symboles de la chevalerie, avec la sacralité de l'épée et la vénération du cheval.

Le chevalier est il donc simplement un compagnon d'armes ?

Selon J. Flori "L'Aristocratie fondé sur la propriété et la terre imite les rois et s'entourent d'une milice personnelle" (les Grands /*Potentés*) qui eux même s'entourent d'une milice de guerrier domestiques ou de clients (clientélisme).

Il y a donc un rapport hiérarchique entre le seigneur et ses compagnons d'armes.

Ce sont d'abord des serviteurs armés (à la fois homme de main et guerriers attachés à leur patron par un serment) qui se mêlent (forme de promotion sociale) à la maison du seigneur, où ils sont nourris et éduqués (*ministerium*)

Il s'agit d'un phénomène globale qui touche non seulement les Francs mais aussi les peuples en marge du monde Occidental du Haut moyen âge.

Chez les Anglo-Saxons ils sont appelés *gesiths* et chez les peuples de la péninsule Italienne les *bucellarii* et *gasindi*.

L'Église participe sur le plan social en distribuant des Terres à ces guerriers pour se procurer des contingents armés. Participant ainsi à une féodalisation de la société.

Ces dépendants de seigneurs-évêques ou d'abbés laïcs s'intègrent ainsi dans les rapports vassaliques puisque la frontière entre clercs et aristocrates est assez mobile et floue. On parle ainsi de *militēs ecclesiae* pour désigner ces hommes du Xe siècle qui défendent les monastères et églises fortifiées comme celles de Reims, Chalons, Corbie ou saint Riquier

Etre "chevalier" autour de l'an Mil: un mélange de valeurs chrétiennes et profanes.

une fidélité à leur seigneur est à nuancer puisque c'est généralement des "bienfaits" symboliques tel que des honneurs et le droit d'assister le *Dominus* (maître de maison) dans son intimité (un serment personnel) ainsi que dans la préservation de ses terres (surveiller un château, des bois, l'escorter ...)

La plus grande partie des *militēs* qui intègrent la compagnie du seigneur appartiennent à un rang de noblesse souvent amoindrie, des *juvenes*, *bachelers* qui se rangent sous l'autorité du seigneur. Parfois des bâtards et des cadets (mis à part de la lignée aristocratique principale qui se constitue au XIe siècle) ce sont parfois des riches alletiers (disposent d'un droit d'exploitation des terres) et rarement des paysans enrichis qui ont assez d'argent pour s'acheter un cheval et un équipement.

Il s'agit donc d'une élite relative, d'une noblesse déchue ou de bas étage ou de vassaux plus riches que la moyenne.

Mais quel est le rôle du Chevalier, quelle fonction occupe t'il ?

Le chevalier est donc un vassal du seigneur, faisant partie de son assemblée et étant lié à celui-ci par un serment, qui prend la forme d'un adoubement, c'est-à-dire au Xe- XIe siècle d'une remise des armes par le seigneur. Celle-ci est accompagnée d'un entraînement fourni par la

maison, ce qui signifie que le chevalier n'appartient pas à la classe des *laboratores* mais à celle des *bellatores*, sans pour autant faire partie de la haute Aristocratie, puisqu'il se soumet à celle-ci.

**D'où le débat entre historiens: le chevalier est-il un noble?**

Un de ses devoirs majeurs est le service militaire ( *auxilium* ) qui consiste à prêter assistance au seigneur comme garder ses biens son château ( *estage* ).

Il doit également participer aux chevauchées du seigneur, souvent dans le cadre de guerres entre voisinage.

Des grandes campagnes militaires peuvent rassembler les combattants de duchés ou de comtes : Ost.

Selon le moine Orderic Vital (1075-1142), "Guillaume distribua à ses Barons des terres contre un service de 2 mois de guerre et 40 jours de paix" rassemblant ainsi 60 000 chevalier (mais la réalité historique nous indique plutôt 6 000).

**IMPORTANT: le "chevalier" de l'an Mil est surtout un COMBATTANT.**

Le rôle guerrier de ces individus amènent à des techniques de combats nouvelles et plus efficaces, comme la lance tenue à l'horizontale fixe ( selon la Tapisserie de Bayeux 1086 ), collée au cheval (fusion cheval chevalier dans les méthodes de combat ) délivrant plus de puissance.

L'emblématique épée est relayée au second rôle puisqu'ils sortent l'épée lorsque la lance se brise ( comme dans la Chanson de Roland au XIe siècle, où l'épée Durandale est brandie )

Le développement des armes entraîne celui des armements défensifs ( haubert sur les cuisses, la côte de maille contre les épées et la coiffe de maille pour la tête)

Le serment du chevalier inclut certaines valeurs qu'il doit respecter afin de représenter l'autorité seigneuriale, tel que ne pas lui porter préjudice dans son château, être juste (*justum es*) et fidélité.

Selon l'écolâtre Fulbert de Châtres (961-1028) "Ce n'est pas ainsi qu'il mérite son chasement (*casamentum*), car il ne suffit pas de s'abstenir du mal si n'est pas réalisé ce qui est bien".

Le *casamentum* signifie autant le lien de dépendance qui unit les hommes libres que les bénédictions seigneuriales tel que des terres par exemple.

Face aux abus des chevaliers, l'Église a réagi en tentant d'imposer des règles. Des mouvements comme la "Paix de Dieu" (fin du Xe siècle) et la "Trêve de Dieu" (XIe siècle) visaient à limiter les violences des chevaliers contre les civils et les biens religieux. Montrant par là que les chevaliers ne sont que peu attachés aux moeurs chrétiens et peuvent avoir des comportements violents, donc personne n'ose discuter.

En effet, dans la société de l'an Mil, celui qui porte les armes se trouve faiseur de justice terrestre.

D'où vient alors cette conception moderne du Chevalier, est ce uniquement une histoire fantasmée ?

Les sources sont exclusivement religieuses, écrites par des moines, abbés ou évêques suite à des commandes de seigneurs. Ainsi la représentation du chevalier est prise entre les enjeux religieux et aristocratiques, souvent eux même entremêlés de façon complexe.

Une force militaire impériale puis royale et seigneuriale qui représente l'ordre global voulu par Dieu. S'inscrivant bien dans une société féodale d'ordres, les chevaliers se rapprochent de la noblesse en raison de leur relation personnelle et contractuelle avec des seigneurs, mais le chevalier Allemand est selon J. Flori "proche du paysan " en raison d'une fonction armée et d'ordre public d'origine rustique.

Une image qui est influencée par l'aristocratie laïque mais également ecclésiastiques qui cherchent à imposer une image de piété. Figure donc partagée entre deux cercles d'influence, image utile en communication

Les chevaliers revêtent tout de même les attributs de l'aristocratie, qu'en est il réellement ? Des "*militēs casati*" qui voient la renaissance de leurs origines nobles ( en clair ils s'ennoblissent ) en se hissant jusqu'au rang de *domini*.

Nourrissant par là le fantasme anachronique d'une promotion de classe il est important de rappeler que ce sont des descendants souvent de "sous lignages Aristocratiques" comme le dit J. Flori le lien avec les hautes sphères n'est pas tout à fait exclu.

Cependant cette noblesse cette reconnaissance sociale est à relativiser, les termes "gregarii" "villani" "ignobiles" "pagenses" s'adressent à des guerriers dont les origines sociales sont soit oubliées, soit méprisées.

Orderick Vital parle même d'une présence de 3 000 chevaliers paysans ( *pagenses milites* ) dans l'armée du Roi (1075-1143) à la fin du XIe siècle

#### Point à creuser: le cas des ministériaux en Germanie!

Le chevalier est entouré d'un Folklore épique. Au XIe siècle il y apparition de tournois ( démonstration et image publique dans une société d'image ).

C'est une marque d'influence dans le monde aristocratique ( celui qui triomphe est celui qui à le plus le temps de s'entraîner, renvoyant à une image prestigieuse )

Une construction progressive et mobile, les chevaliers de l'an mil caractérisés par le terme " militia " sont d'une origine sociale assez floue et diverse. Elle même source de débat historiographique ( Duby, Bloch et A. Barbero )

Une figure de force ( porte les armes ) et une image, un reflet des phénomènes de son époque ( castralisation et féodalisation) dont les actions violentes et besognes militaires au services de plus grand sont ensuite idéalisés.

La représentation de la chevalerie au coeur de la littérature médiévale Certains critiques comme Bédier, [Wolfgang Golther](#) ou [Gertrude Schoepperle](#) situent le texte initial de la légende dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle

Bibliographie :

Flori (J.), *Chevaliers et chevalerie au Moyen âge*, Hachette Littérature, 2008

Référence à  
connaître.

Brand'Honneur (M.), *La notion de noblesse à travers l'étude de la chevalerie du XI<sup>e</sup> au milieu du XIII<sup>e</sup> : débat d'idées, problème de méthode, Noblesse de Bretagne du moyen âge à nos jours*, Presses universitaires de Rennes, 1999, Open édition, 2015

Mazel (F.), *888-1180. Féodalités*, Gallimard, 2010